

Le regard animé

Number 251, November–December 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47428ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2007). Review of [Le regard animé]. *Séquences*, (251), 52–52.

PAPRIKA

Une curiosité essentielle

Rarement peut-on voir, en dehors des festivals, des films d'animation étrangers d'une telle qualité. Espérons que le DVD sera plus accessible afin que le public québécois puisse découvrir ce long métrage dense et touffu.

ÉLÈNE DALLAIRE

Long métrage d'animation japonais adapté du roman de science-fiction à succès de Yasutaka Tsutsui, cette réalisation de Satoshi Kon — **Perfect Blue** (1998), **Millennium Actress** (2001) et **Tokyo Godfathers** (2003) — est impressionnante de richesse visuelle. Dans un centre de recherches psychologiques, on a créé un appareil pour enregistrer, analyser et influencer les rêves. Quand un de ces appareils, un « DC Mini » est dérobé et que les scientifiques de l'équipe commencent à perdre la boule, Paprika, double du docteur Atsuko Chuba, devra intervenir. En plongeant au cœur des songes de ses collègues victimes, elle devra, sans perdre l'esprit, découvrir l'identité du voleur et contrer les luttes de pouvoir qui minent le département de recherche.



La femme comme personnage principal

Souvent dans l'histoire du cinéma, on a utilisé l'animation pour exprimer l'univers onirique. Mais dans le cas présent, la matière première du scénario justifie que le réalisateur ait opté pour le dessin animé afin de mettre en scène ce roman. En cours de visionnement, on peut penser à des films de fiction magnifiques comme **Brazil** de Terry Gilliam (1985), **Répulsion** de Roman Polanski (1966) ou **Eraserhead** de David Lynch (1977), tant l'univers de **Paprika** est touffu de délires et d'émotions psychédéliques. Mais le film n'aurait probablement pas fonctionné en prises de vue réelles.

Le réalisateur, Kon, a utilisé le principe de la parade pour exprimer la densité des images drainées par l'esprit qui rêve. S'en résulte un dense fouillis désorganisé de poupées, d'icônes et d'objets du quotidien terriblement troublant. Le réalisateur profite aussi de l'occasion pour passer quelques messages politiques très critiques de la société japonaise. Souhaite-t-il sonner le réveil de ses concitoyens? Il propose dans son film une image très compétitive de la science, où les pressions sociales portent les gens à sombrer dans une dangereuse psychose motivée par une quête de puissance et de

performance terriblement dérangeante. Avec son iconographie soignée, où l'animation dessinée se marie aux décors infographiques dans une présentation troublante de profondeur, le cinéaste nous laisse penser qu'il utilise une caméra multiplans. L'intention ici n'est pas de nous faire croire que nous sommes dans une fiction dessinée mais dans une mise en scène plus près de la bande dessinée pour adulte. Il faut se laisser aller dans les sauts dans le temps et dans l'espace. Sommes-nous dans la réalité du docteur ou dans la quête de son *alter ego*? Les nombreux allers-retours sont très bien liés et juste assez dérangeants. Notre esprit reste constamment sur le qui-vive.

Ce film présente des thèmes chers au réalisateur : la femme comme personnage principal, alternance entre le réel et le rêvé et l'impact du dessin à la ligne claire. Kon, auteur de plusieurs mangas, fait aussi de nombreuses références au cinéma et il se sert du personnage du policier pour passer quelques touches d'humour qui viennent alléger le contenu très dense. Il faut voir l'ambiance du bar et l'absurdité des deux serveurs.

Paprika reste une curiosité à voir absolument pour mieux se familiariser avec l'animation japonaise de qualité.

Susumu Hirasawa, leader et fondateur du groupe P-model, a concocté une trame musicale qui fonctionne bien. On a évité les longues prestations chantées qui souvent nous font décrocher du récit et ressemblent à du remplissage. On sent bien que le musicien et le réalisateur ont développé, au cours de leurs précédentes collaborations, une belle complicité. Malgré le fait que ce film soit destiné à un public adulte, la trame sonore reste toutefois assez chargée sur le plan des dialogues. On a beaucoup trop d'informations scientifiques à passer et certaines lignes tombent à plat. Dans quelques scènes, on aurait pu faire plus confiance aux images, qui peuvent très bien passer l'information.

Paprika reste une curiosité à voir absolument pour mieux se familiariser avec l'animation japonaise de qualité et découvrir le talent réel de dessinateur, d'animateur et de metteur en scène de Satoshi Kon. Il faut savoir s'ouvrir à d'autres iconographies et varier les sources d'imaginaire. Kon a développé au fil des projets un style, un point de vue et un ton très personnels. Tout en déplorant que seule la copie sous-titrée en anglais soit en 35mm et que les spectateurs francophones doivent se contenter d'une version DVD, il est passionnant de faire la rencontre d'un auteur de talent dont les œuvres sont malheureusement peu distribuées en Amérique.

■ Japon 2006, 90 minutes — **Réal.** : Satoshi Kon — **Scén.** : Satoshi Kon et Seishi Minakami, d'après le roman de Yasutaka Tsutsui — **Voix** : Megumi Hayashibara, Tōru Furuya, Kōichi Yamadera, Katsunosuke Hori, Toru Emori et Akio Ōtsuka — **Mus.** : Susumu Hirasawa — **Dist.** : Métropole.